



## Éditorial

Poursuivant notre tour des différents quartiers de Chaville, nous vous présentons dans ce numéro celui des Petits Bois.

Situé en limite de notre commune et de Viroflay, au pied de la forêt de Fausses Reposes, c'est un quartier à l'urbanisation relativement récente (à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle) mais il n'en comporte pas moins quelques particularités.

Cette métamorphose du quartier s'est faite graduellement, en plusieurs étapes dont le point d'origine se situe, comme pour d'autres quartiers de notre ville, à l'arrivée du chemin de fer en 1839. Coupant littéralement le coteau Rive Droite en deux, la ligne de Saint-Lazare à Versailles rend à la fois cet espace moins viable pour l'agriculture ... et plus accessible pour la construction de villas pour de riches Parisiens en recherche de coins de campagne.

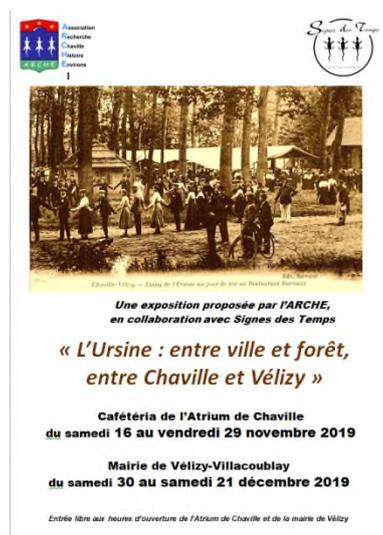
Au cours des différentes étapes de cette urbanisation par lotissements successifs, l'un d'eux retient tout particulièrement l'attention : le « Parc Le Mesnil », remarquable par sa grande homogénéité de construction qui lui vaut d'être inscrit à l'inventaire du patrimoine.

Nous poursuivons notre histoire de Chaville de manière décalée à travers un nouvel épisode de notre **bande dessinée** ! Nous évoquerons aujourd'hui une histoire de carrières comme il en existe plusieurs à Chaville.

Vous retrouverez également en page finale notre clin d'œil « Avant ... maintenant » présentant les différentes phases d'évolution d'un lieu de ce quartier.

**En complément de ce numéro, n'oubliez pas de venir visiter régulièrement notre site internet [www.arche-chaville.fr](http://www.arche-chaville.fr) et de nous faire part de vos remarques, de vos suggestions, de vos questions ou de vos recherches : [arche.chaville@laposte.net](mailto:arche.chaville@laposte.net)**

M. Josserand



### Manifestations de l'ARCHE

- En novembre dernier, l'ARCHE présentait son exposition annuelle à la cafétéria de l'Atrium, portant sur le quartier de l'Ursine, tant sur sa partie chavilloise que sur sa partie vélizienne. Elle a ensuite été présentée pendant trois semaines dans le hall de l'hôtel de ville de Vélizy.
  - En octobre, l'ARCHE a participé à la journée Portes Ouvertes pour commémorer les 90 ans de présence du Carmel Saint Joseph dans notre commune.
- À noter dans vos agendas les rendez-vous que l'ARCHE vous donne pour 2020 :
- La brocante de Chaville le 29 mars
  - Le forum des Associations début septembre
  - Les Journées Européennes du Patrimoine les 19 et 20 septembre

Vous pouvez venir nous **rencontrer dans notre local tous les mardis matin de 10h à 12h et le premier samedi de chaque mois, de 10h à 12h (hors vacances scolaires)**. *Pour connaître les dates exactes, reportez-vous à notre site [www.arche-chaville.fr](http://www.arche-chaville.fr)*

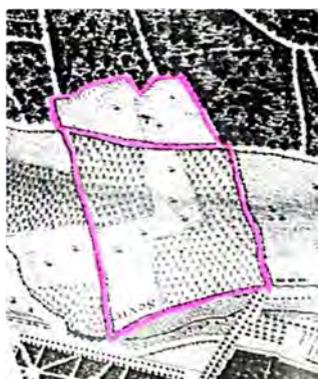
## QUARTIER DES PETITS BOIS

### Le territoire :

Le quartier des Petits Bois est situé à l'ouest de Chaville. Il est bordé au nord-ouest par les bois de Fausses Reposes. Au nord-est, il est limité par l'avenue de la Résistance, ex avenue de Ville-d'Avray.

Au sud-est, il longe l'avenue Roger Salengro et, au sud-ouest, il est mitoyen de Viroflay.

La forme de ce quartier est un trapèze, dont la base (côté avenue Roger Salengro) mesure environ 640 m, la hauteur 880 m (forêt incluse) et la petite base (côté Fausses Reposes) approximativement 480 m, ce qui correspond à une superficie bâtie d'environ 30 hectares qui descend en pente douce vers l'avenue Roger Salengro.



Atlas Trudaine de 1765

### 1) Avant 1800

Au nord-ouest, entre la rue des Petits Bois et les bois de Fausses Reposes, cette zone est constituée de terrains gagnés sur les bois.

Au centre se situe la partie la plus large qui s'étend de la rue des Petits Bois à la future voie de chemin de fer Paris-Versailles rive droite. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, cette surface était totalement consacrée aux activités agricoles.

Au sud-est s'étend une bande étroite entre la future voie ferrée Paris-Versailles rive droite et la Route de Versailles. Ces terrains sont également à usage agricole. La population est peu nombreuse et installée principalement au bord de la rue des Petits Bois.

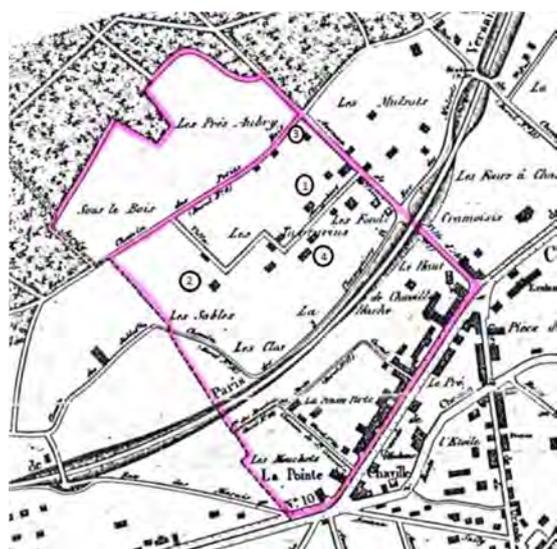
### 2) De 1800 à 1900

La voie ferrée Paris-Versailles est ouverte au trafic le 2 août 1839, et coupe la partie sud-est en deux.

En 1865, Monsieur Desplasse fait construire sur son terrain un lotissement comprenant 9 lots dont la villa Nemours (utilisée comme Maison des Jeunes et de la Culture (MJC) jusque dans les années 1990) et la villa Montgobert dont le nom figure encore aujourd'hui sur un pilier du portail de l'avenue de la Résistance.



Pilier Montgobert



① Villa Nemours



② Villa Sachs



③ Ancien conservatoire de musique



④ Maison Dunoyer de Ségonzac

### 3) DE 1900 à 1930

Au début des années 1900, les usines Renault installées à Boulogne-Billancourt entraînent l'arrivée de nouvelles populations. La desserte par deux lignes de chemin de fer (Versailles rive gauche et rive droite) permet le transport du personnel des entreprises et la possibilité aux habitants de la capitale de venir prendre l'air à Chaville. Les propriétés de loisirs fleurissent dans le quartier et des familles s'y installent. Puis ces biens revendus et morcelés, deviennent des terrains accessibles à la construction de nombreux pavillons, faisant face à l'arrivée d'une nouvelle population.

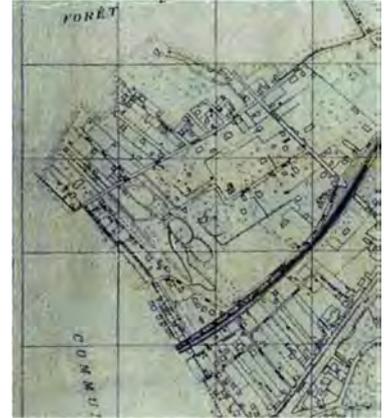
### 4) DE 1930 à 1955

En 1930, des voies nouvelles sont ouvertes entre la rue des Petits Bois et la forêt de Fausses Reposes, sur l'ancien lieu-dit des Prés Aubry (terres agricoles appartenant à cette même famille). Les rues Paul Bert, des Prés Aubry et des Combattants voient le jour. On y construit, au fil du temps, plus de 60 pavillons dont beaucoup étaient exigus et occupés par des ouvriers.

Les occupants ultérieurs ont agrandi leur maison en prenant sur les jardins et en transformant les garages en pièces d'habitation.

Les maisons ont des apparences très variées, mais il est à signaler l'importance prise par la pierre meulière et la brique.

Un quartier, Le Mesnil, repéré dans l'inventaire des Monuments Historiques, mérite un détour : construit dans le cadre de la loi Loucheur, dans le parc de la maison Sachs, situé entre les rues du docteur Darin et la rue Charles Alby. Les maisons, malgré des façades variées, sont semblables sur le plan de l'architecture et de la taille.



Plan du quartier 1934



Rue Charles Alby



Rue des Prés Aubry



Rue des Combattants

### 5) DE 1955 à 1985

En 1970, les descendants de Paul Huet, le grand peintre décédé en 1869, vendent sa propriété rue des Petits Bois pour construire des immeubles collectifs situés aux numéros 13 à 17 de cette rue. En 1985 un immeuble «autogéré» est construit au 52 rue des Petits Bois.

### 6) DE 1985 À NOS JOURS

Progressivement, la construction d'immeubles s'accélère. En 2011, l'ancien Conservatoire est démoli ainsi que deux pavillons pour faire place à la villa Diana. Après celle-ci, un immeuble a remplacé une belle maison à l'angle des rues des Petits Bois et de la Résistance.

L'école des Jacinthes, agrandie, présente maintenant une façade qui donne sur la rue des Petits Bois. Les terrains libres deviennent rares et des maisons anciennes, avec jardin, sont petit à petit remplacées par des immeubles se multipliant dans le quartier.



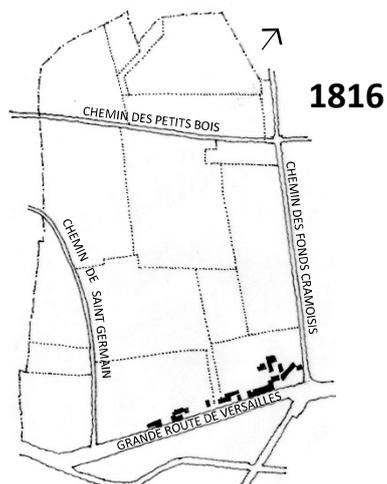
Villa Diana rue des Petits Bois



Photo aérienne du quartier en 2005

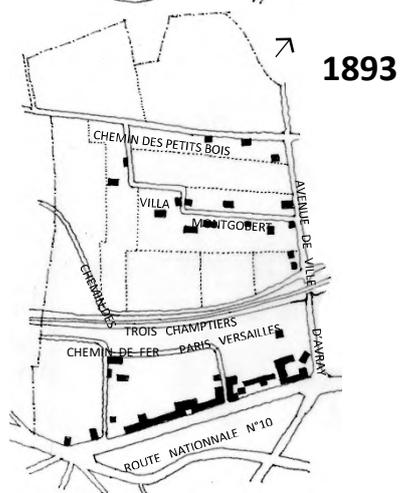
Danièle Degez

## METAMORPHOSE URBAINE DU QUARTIER DES PETITS BOIS



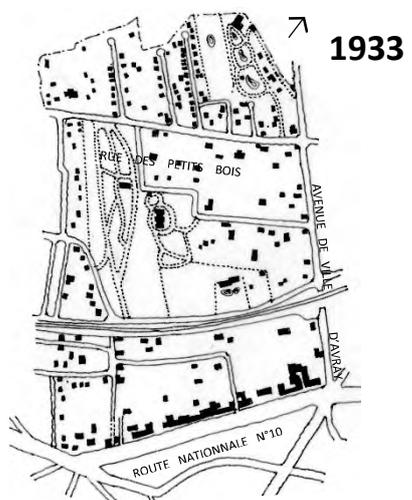
1816

Le chemin des Petits Bois est une des plus anciennes voies de Chaville. Le cadastre dit « napoléonien » de 1816 montre que ce territoire était essentiellement à vocation agricole hormis les quelques constructions qui appurent au XVIII<sup>e</sup> siècle le long de la grande route de Paris à Versailles aménagée sous Louis XIV pour acheminer les matériaux de construction du château royal depuis la Seine.



1893

Un bouleversement radical du paysage chavillois intervint avec l'arrivée des deux lignes de chemin de fer. Celle partant de l'embarcadère de Saint-Lazare sur la rive droite de Paris fut mise en service en 1839 et coupa en deux le quartier des Petits Bois. Elle permit la venue le dimanche des promeneurs parisiens désireux de profiter des plaisirs des forêts et des guinguettes. Entre 1850 et 1920, de grandes propriétés s'implantèrent en tant que résidences secondaires pour de riches familles parisiennes. Les premiers lotissements virent le jour comme la « Villa Montgobert » créée en 1865, cependant le quartier resta majoritairement à vocation agricole jusqu'à la période entre deux guerres.



1933

Après la première guerre mondiale, un besoin crucial de logements engendra la création de nombreuses constructions. Chaville accueillit la population ouvrière des industries automobiles et aéronautiques de Boulogne-Billancourt et de Vélizy-Villacoublay. Les zones agricoles furent alors progressivement investies pour permettre la création de lotissements dynamisée par la loi Loucheur de 1928. C'est ainsi que quatre impasses furent aménagées au nord de la rue des Petits Bois. Le morcellement de certaines grandes propriétés permit également la construction de lotissements sur les coteaux tandis que les rives de la route nationale n°10 se densifiaient.

L'expansion urbaine continua dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle avec la construction d'immeubles collectifs notamment rue des Petits Bois ainsi que de quelques équipements scolaires. Rares sont les belles propriétés qui ont subsisté, la plupart n'ayant pas résisté à la pression immobilière. Celle-ci a chassé la population ouvrière qui, au fil du temps, a été remplacée par une classe sociale plus aisée.

Aujourd'hui le quartier demeure majoritairement constitué d'un tissu pavillonnaire parsemé de quelques immeubles collectifs. La vocation agricole a totalement disparu avec la dernière ferme qui, située près de la forêt des Fausses Reposes, a cessé son activité dans les années 1960. La nécessité de créer des logements perdure, le renouvellement urbain se poursuit, favorisé par l'appétit des promoteurs. Dans le quartier des Petits Bois, c'est surtout le long de l'avenue Roger Salengro que se construisent de nouveaux programmes comme la récente opération située à l'angle de l'avenue de la Résistance.



2019

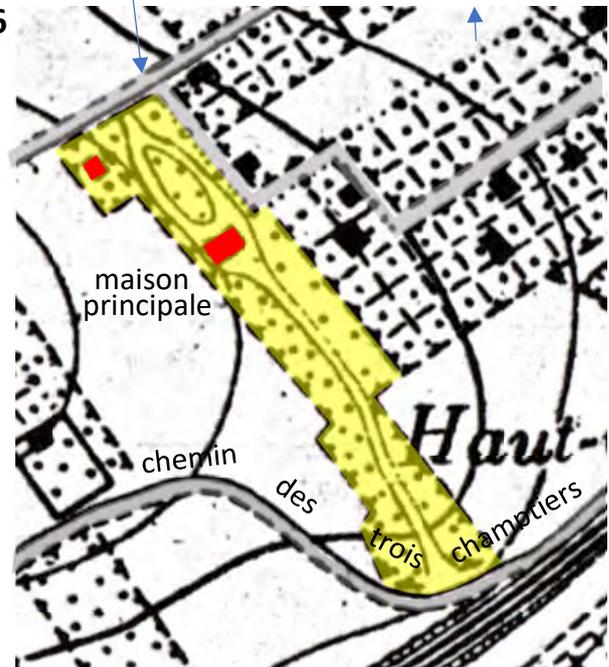
## LE LOTISSEMENT « LE PARC LE MESNIL »

Représentatif des lotissements issus du morcellement des grandes propriétés installées à la fin du XIXe siècle sur les coteaux de Chaville, cet ensemble exceptionnel de pavillons disposés autour des rues du docteur Darin et Charles Alby revêt une réelle valeur patrimoniale. Conçu de 1935 à 1939, ce lotissement est intégré par le conseil régional d'Île de France à l'inventaire général du patrimoine culturel depuis 1988.

L'analyse des plans à différentes époques permet d'identifier l'évolution du site jusqu'à la création du lotissement. Une importante propriété est visible sur le plan de 1896 ci-contre. Accessible par le chemin des Petits Bois où apparaît un pavillon d'entrée, le terrain de forme allongée descend jusqu'au chemin des trois Champniers où se situe un deuxième accès. La maison principale est située dans la partie haute du site, la vue orientée vers le sud-est.

chemin des Petits Bois

1896



Source : Service Géographique de l'Armée  
Plan directeur au 1/10000 révisé en 1896

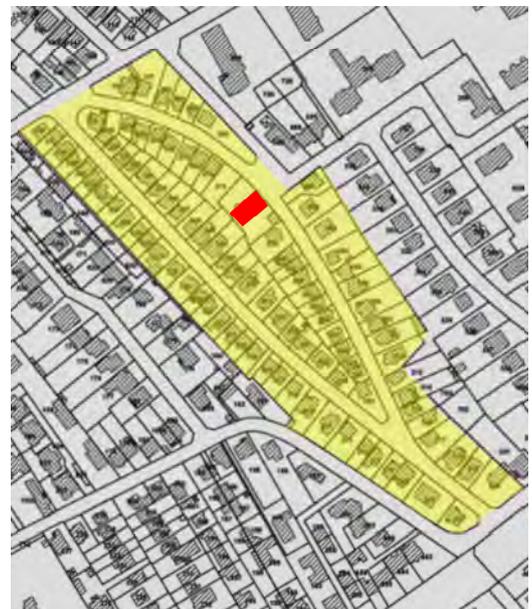
Le plan de 1933 montre que ce terrain s'est agrandi dans toute sa longueur vers le Sud Est. La maison bénéficie d'un vaste parc aux allées sinueuses préfigurant le futur lotissement. On peut imaginer le raffinement que devait dégager ce domaine, la qualité architecturale de la maison entourée d'un parc paysager.



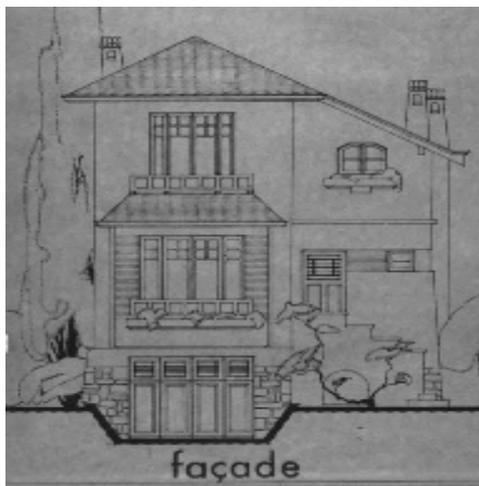
Source : Institut Géographique National  
Plan au 1/10000 révisé en 1933

Approuvé par arrêté ministériel du 20 juin 1933, favorisé par la loi Loucheur (voir encadré page suivante), le lotissement « Le Parc Le Mesnil » fut réalisé par le promoteur Métayer qui confia la conception architecturale aux architectes Pierre Mourey, Léon Dubourg et Pierre Alalinarde, et la réalisation des travaux à l'entrepreneur Gabriel Dufraise. L'organisation spatiale du lotissement repose sur la conservation de la maison d'origine ainsi que sur le tracé des rues du docteur Darin et Charles Alby calqué sur les principales allées du parc.

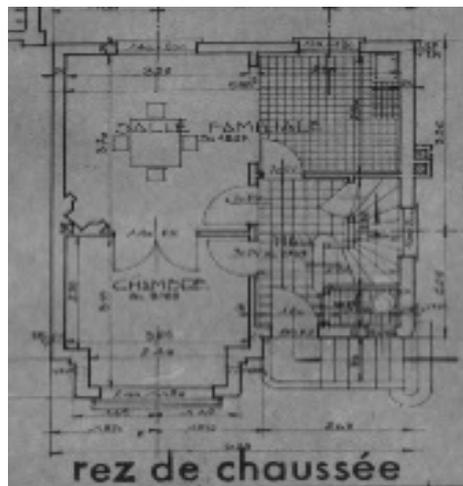
2019



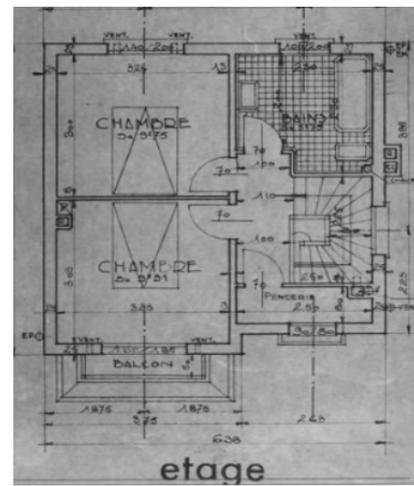
Source : cadastre actuel



*Élévation sur rue d'une maison rue Charles Alby*



*Plan du rez de chaussée d'une maison rue Charles Alby*



*Plan du premier étage d'une maison rue Charles Alby*

Les deux rues desservent de part et d'autre des parcelles d'une surface d'environ 200 m<sup>2</sup> bâties de pavillons éloignés des limites de propriété. Conçues dans le style néo-régional inspiré des architectures normandes et basques, les maisons sont toutes différentes, tout en présentant certaines similitudes par l'emploi des matériaux : pierre meulière, brique, enduit de maçonnerie et couverture de tuiles. Cette homogénéité est affirmée par l'écriture architecturale utilisée : corniches, bandeaux, porches, bow-window etc. De 100 m<sup>2</sup> environ, la majorité des pavillons comporte un étage sur rez de chaussée surélevé sans sous-sol avec combles non éclairés.



*Lotissement concerté du Mesnil  
Vue de la rue Charles Alby depuis le sud*

## LA LOI LOUCHEUR

A la fin du XIXe siècle, les conditions déplorables de l'habitat ouvrier décida le gouvernement à créer une loi relative au logement. La loi Siegfried de 1894 encouragea le développement des sociétés d'HBM – Habitations Bon Marché – ainsi que la construction de maisons ouvrières. Après la première guerre mondiale, un besoin criant de logements apparut suite aux destructions ainsi qu'à l'immigration grandissante de la population provinciale vers la capitale. Louis Loucheur, alors ministre du travail, de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociale du gouvernement Poincaré proposa une loi approfondissant la loi Siegfried en vue de favoriser davantage la construction de logements ouvriers. La loi portant son nom fut votée le 13 juillet 1928. Elle donnait la possibilité d'emprunter à l'État, à taux très faible, les sommes nécessaires à l'achat d'un terrain ainsi qu'à la construction d'un pavillon. Grand progrès sanitaire et social, elle imposait certaines mesures d'hygiène comme la surface minimum de 9 m<sup>2</sup> pour chaque pièce habitable. Les travaux devaient être suivis par un architecte agréé par le gouvernement, garantissant ainsi le respect des prescriptions et la qualité de l'ouvrage. Des centaines de milliers de logements furent ainsi construits grâce à cette loi, citons les immeubles en briques situés aux portes de Paris, à la place des fortifications ceinturant la capitale et démolies après la grande guerre. La crise de 1929 entraîna l'arrêt de la construction et la non-reconduction de la loi Loucheur. Après la seconde guerre mondiale, d'autres lois furent votées pour favoriser la construction de logement social comme celle de 1945 par laquelle les HBM devinrent les HLM, Habitations à Loyer Modéré.

*Jean Ribéreau-Gayon*



## UN ARTISTE CHAVILLOIS ...

Au 9 avenue Sainte Marie, une belle et grande villa du XIX<sup>e</sup> siècle a abrité pendant des décennies, de 1908 à 1974, un artiste talentueux :

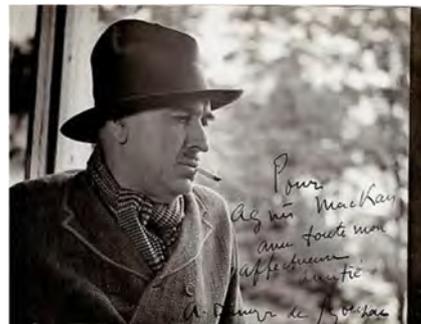


Photo de R. Doisneau

### André Dunoyer de Segonzac (1884-1974)

Il est peintre, aquarelliste, graveur, illustrateur, « universellement connu comme maître du pinceau, du burin et de la plume » ainsi que l'indique la plaque apposée sur l'actuelle Mairie de Boussy-Saint-Antoine qui était la maison de sa famille maternelle où il naquit le 6 juillet 1884. Il y passa sa petite enfance puis ses vacances près de l'Yerres qui traverse la propriété et là, il apprit à observer et à aimer la nature, la campagne, son terroir...



Segonzac peignant au bord de la Seine, par Antoinette Schulte - 1958

« J'ai toujours aimé les paysages d'Ile de France, leur discrète mesure et leur rare distinction, la sensibilité latente qui émane des modestes demeures paysannes groupées autour du clocher roman ou gothique de leur église de village ».



Musée-bibliothèque inauguré en 1984 à Boussy-St-Antoine

Après des études classiques à Paris, il s'oriente vers la peinture contre l'avis de son père, officier de marine qui aurait préféré le voir choisir un avenir « plus sérieux ». Mais, comme en témoigne son ami Guillaume Gillet : « il est adepte de l'école buissonnière : pas de patrons, pas de principes, pas d'écoles en aucun genre, la liberté de dessiner à sa guise » ; cependant, il fréquente divers ateliers de peinture et peaufine ses connaissances. En 1900, il est élève « libre » de l'École des Beaux-Arts de Paris.

Ses premiers dessins sont publiés en 1908 et il commence à exposer dans les grands Salons parisiens.

Parmi les nombreux artistes, écrivains, personnalités qu'il côtoie à cette époque... Apollinaire, Max Jacob, Vlaminck ... le couturier Paul Poiret est son premier client et lui achète la toile : « Les buveurs ».



Les buveurs (1910)



A Chaville, photo de G. Karquel

Il travaille dans son atelier de la rue Bonaparte à Paris et à Chaville dans « une charmante maison héritée de sa famille, maison pleine de chefs d'œuvre comme par exemple « La Truite de Courbet », de bustes admirables de son grand ami Charles Despiau ou d'aquarelles de Laprade et Jondking.»  
(C. Raphaël-Leygues).



Les bois de Chaville

De 1914 à 1918, mobilisé dans l'infanterie puis affecté à la section de camouflage, il rencontre le peintre Ch. Camoin et le poète L. P. Fargue...et il dessine. En plus de leur valeur artistique, ses dessins sont d'un intérêt documentaire inestimable.

Il termine la guerre comme sous-lieutenant et sera décoré de la Légion d'Honneur.



Après la guerre, il participe de nouveau à de nombreuses expositions, à Paris comme à l'étranger, à Londres, Chicago, Genève, il reçoit des prix ...

Son ami Paul Signac lui fait découvrir, dès 1908, le charme des paysages méditerranéens. En 1925, il achète la maison de Ch. Camoin à Saint Tropez. Colette est sa voisine.

Désormais il partagera son temps entre Chaville et en hiver, le village de Saint Tropez et sa petite communauté artistique.

Il s'y installe à l'année pendant la seconde guerre, quand sa demeure de Chaville est réquisitionnée par l'armée allemande.

Même s'il mène une vie de nomade en voyageant beaucoup, il restera toujours fidèle à ces deux lieux de vie.

« En 1910, il est remarqué. En 1914, il est connu. En 1920, il est célèbre ; il va tenir le haut du pavé jusqu'aux années cinquante »  
(Michel Charzat, La Jeune Peinture française)



A Saint Tropez

André Dunoyer de Segonzac, cet homme à « la silhouette solide, ferme, enveloppée de costumes clairs, de manteaux amples, coiffé toujours d'un chapeau cabossé à larges bords ... » (G. Gillet) est un artiste témoin de son temps, aux talents multiples et variés.



Versailles

"Dessinateur-né ...comme Mozart fut musicien-né" (G. Gillet), il délaisse à partir de 1925 la peinture pour l'aquarelle et pour la gravure où il excelle.

« Même dans l'obscurité d'une salle de spectacle, j'ai gravé directement sur cuivre... »

Il a été un brillant illustrateur pour les ouvrages de Colette, de Dorgelès, de Flaubert... Il a dessiné des décors de théâtre, des costumes ... Son œuvre est immense.

Le 21 septembre 1974, André Dunoyer de Segonzac s'éteint à 90 ans.

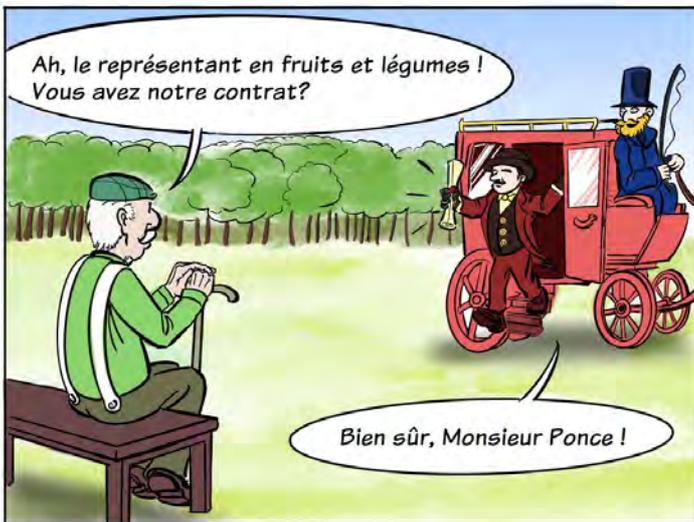
Il repose dans le petit cimetière marin de Saint-Tropez, auprès de ses pairs, Signac, Bonnard, Matisse ou Marquet comme il aimait l'être aussi de son vivant.

« Colette ne se reconnaissant pas dans ce portrait lui dit « Ce n'est pas moi, cette tête ébouriffée ! » et la bonne répondit : « et pourtant, c'est bien Madame ! »  
(anecdote rapportée par G.Gillet dans « La Revue des deux mondes »)



H. Faure

# Plan de carrière



Tout commença avec mon arrière-grand-père Pierre Ponce :  
Après des années passées à tailler la craie, il décida de quitter sa Champagne natale pour élire résidence à Chaville, aux alentours de 1800. Ça tombait bien, on avait besoin de gens comme lui pour extraire de la chaux et faire du plâtre.



Il vendait sa chaux et son calcaire jusqu'à Versailles.  
Là-bas, on s'en servait pour assoler\* les jardins et jointoyer\*\* les maisons.

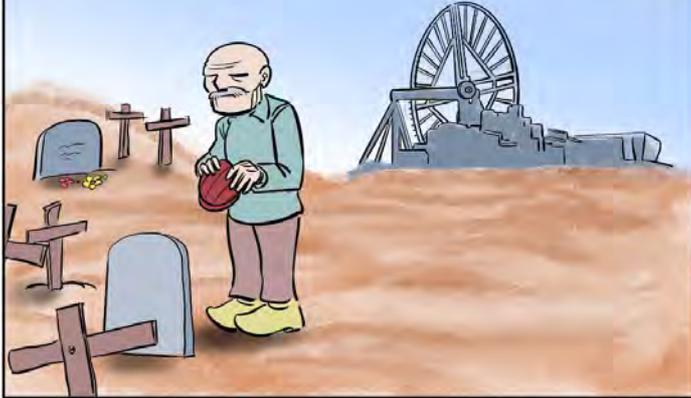


Par contre, il ne savait pas quoi faire de la meulière.  
A la limite, cette roche, jugée trop rustre pour les palais et les manoirs, pouvait servir de pierre à meule pour les moulins.



\* Ajouter de la chaux pour diminuer l'acidité du sol \*\* Remplir les joints d'une maçonnerie avec du mortier.

En voyant ses collègues succomber à la silicose et aux effondrements, il décida d'arrêter de creuser et la carrière fut laissée à l'abandon.



Dans les années 1880, la meulière devint un matériau à la mode pour les villas et les maisons de campagne. J'ai sauté sur l'occasion pour vendre les tonnes de pierre que l'aïeul nous avait laissées. Et après avoir bien déblayé, j'ai décidé de vendre la carrière. Je n'ai aucune envie de respirer de la poussière jusqu'au jour où je cracherai mes poumons !



Comme vous pouvez le constater, la fraîcheur et l'humidité de ces galeries sont idéales pour y faire pousser vos champignons ou pour y faire mûrir vos fruits.



Cette section est déjà vendue. Elle sert de cave pour les viticulteurs et les brasseurs.



Maintenant que les papiers sont en règle, que comptez-vous faire ?

Eh bien, pour commencer...



... Je vais élire résidence dans une de ces maisons en meulière. Il faut avouer qu'elles ont de l'allure !



Lievre

## AVANT... MAINTENANT



Angle de l'avenue de la Résistance et l'avenue Roger Salengro. La photo verticale montre « la gloriette » et une partie du « Bosquet » du premier Soleil Levant. Sur le côté gauche du café, il y avait une épicerie, marchand de journaux... Qui sera remplacée, comme on le voit sur la photo suivante, par une supérette (« La supérette du centre »). Le café faisait aussi tabac et taxi. Cet ensemble fut supprimé et remplacé par une agence du Crédit Agricole. Celle-ci fut démolie ainsi que les deux immeubles voisins, avec la boulangerie. Sur l'avenue de la Résistance, le centre de jeunesse et sport disparaît aussi pour être remplacé par un ensemble immobilier avec une agence bancaire.

*P. Levi-Topal*



**Rédacteurs**  
**D. Degez, H. Faure, M. Josserand,**  
**O. Lièvre, P. Levi-Topal,**  
**J. Ribéreau-Gayon**  
**Directeur de la publication**  
**M. Josserand**  
*Photos et cartes postales : Arche ou privé*

**A.R.C.H.E**  
Association-pour-la-Recherche-sur  
Chaville, son-Histoire-et-ses-Environns  
  
1063, avenue Roger Salengro  
92370- Chaville  
  
[www.arche-chaville.fr](http://www.arche-chaville.fr)  
[arche.chaville@laposte.fr](mailto:arche.chaville@laposte.fr)  
ISSN-1146-075